

Une bibliographie sur ...

Un monde disparu

A l'occasion de la rencontre avec Marie-Hélène Lafon, en petite salle, le 9 mars 2015

Bibliographie sélective

Des vies rudes, solitaires, qui ne sont plus et que la littérature restitue à la fois dans leur grandeur et dans leur misère. Dire un monde disparu, n'est-ce pas une des tâches de la littérature ? Sept écrivains contemporains ont eu à cœur dans ces romans d'écrire une ruralité perdue ; mais ces romans de la terre ne sont pas des romans du terroir et ne décrivent pas une campagne « chromo ». Les paysages, les personnages sont ceux de cette France rurale qui occupa pendant de longs siècles plus de 90 % des Français et qui était encore vivante il y a 50 ans. Surtout, c'est la langue de quelques-uns de nos meilleurs écrivains contemporains qui s'est emparée de ce sujet, langue parfois sobre, d'autres fois flamboyante, toujours littéraire, qui nous révèle ce monde définitivement perdu.

Les résumés sont extraits des 4^{ème} de couverture

Miette, Pierre Bergounioux, Gallimard, 1995

Le haut plateau granitique du Limousin fut l'un des derniers refuges de l'éternité. Des êtres en petit nombre y répétaient le rôle immémorial que leur dictaient le sang, le sol et le rang. Puis le souffle du temps a touché ces hauteurs. Ce grand mouvement a emporté les personnages et changé le décor. On a tâché de fixer les dernières paroles, les gestes désormais perdus de ce monde enfui.

Pays perdu, Pierre Jourde, l'Esprit des péninsules, 2003

Un soir de février, une voiture se dirige lentement vers un hameau isolé, au bout de l'autoroute, au-delà des collines, des friches et des bois. Dans le véhicule, deux frères. L'un d'eux vient toucher l'héritage du cousin Joseph, un ermite qui vivait dans une vieille masure... Comme dans les anciennes tragédies, l'action se déroule sur deux journées d'un hiver qui semble ne jamais vouloir finir. Les dieux qui régissent cette terre où il n'y a rien à faire sont grotesques et terrifiants. On les nomme Alcool, Hiver, Solitude...

La première pierre, Pierre Jourde, Gallimard, 2013

"Dans ces terres reculées, dans ces pays perdus, on vit toujours plus ou moins dans une légende, dans l'image d'un chapiteau roman historié de scènes naïves et cruelles..." Pierre Jourde revient sur des

événements qui en 2005 ont défrayé la chronique. Lors de la parution d'un de ses livres, Pays perdu, une partie des habitants du village d'Auvergne dont il était question dans le récit s'est livrée à une tentative de lynchage de l'auteur et de sa famille.

Les derniers Indiens, Marie-Hélène Lafon, Buchet Chastel, 2008

"Les Santoire vivaient sur une île, ils étaient les derniers Indiens, la mère le disait chaque fois que l'on passait en voiture devant les panneaux d'information touristique du Parc régional des volcans d'Auvergne, on est les derniers Indiens." D'une plume toute en économie et en tensions, Marie-Hélène Lafon dépeint avec finesse la fin d'un monde, d'une civilisation.

L'annonce, Marie-Hélène Lafon, Buchet Chastel, 2009

Ce récit raconte l'histoire d'une rencontre amoureuse provoquée par une petite annonce entre Paul, un paysan de 46 ans travaillant à Fridières, dans le Cantal, et Annette, une mère de 37 ans, qui décide de quitter son mari alcoolique à Bailleul, dans le nord de la France, pour rejoindre Paul.

Les pays, Marie-Hélène Lafon, Buchet Chastel, 2012

"À la porte de Gentilly, en venant de la gare, on n'avait pas vu de porte du tout, rien de rien, pas la

moindre casemate, quelque chose, une sorte de monument au moins, une borne qui aurait marqué la limite, un peu comme une clôture de piquet et de barbelés entre des prés". Fille de paysans, Claire monte à Paris pour étudier. Elle n'oublie rien du monde premier et apprend la ville où elle fera sa vie. "Les pays" raconte ces années de passage.

Joseph, Marie-Hélène Lafon, Buchet Chastel, 2014

Joseph est un doux. Joseph n'est pas triste, du tout. Joseph existe par son corps, par ses gestes, par son regard ; il est témoin, il est un regardeur, et peut-être un voyeur de la vie des autres, surtout après la boisson, après les cures. Il reste au bord, il s'abstient, il pense des choses à l'abri de sa peau, tranquille, on ne le débusquera pas.

Vies minuscules, Pierre Michon, Gallimard, 1984

Huit vies, se diversifiant comme les branches fortes et libres d'un arbre généalogique mental, composent le roman autobiographique d'un homme incessamment fasciné par l'iniquité de sa présence au monde. L'écrivain y décrit sa longue lutte pour s'émanciper de l'«hébétude» des pères, celle de la terre caillouteuse, «morne reliquaire des jours perdus et des sueurs vaines», du langage démuné et de l'alcool héréditaire.

La gloire des Pythre, Richard Millet, POL, 1995

Cela se passe en Corrèze, sur une centaine d'années, du côté de Millevaches. La destinée d'André Pythre et d'une demie idiote, sa femme, sa domestique, on ne sait. Les saisons y sont rudes, à l'image des personnages de ce roman qui gravitent autour du couple maudit des Pythre.

L'amour des trois soeurs Piaie, Richard Millet, POL, 1997

L'histoire de trois soeurs inséparables, Yvonne, l'institutrice à la retraite, Lucie, l'idiote belle comme le jour, Amélie, la morte, la sauvage, la révoltée. Un regard sur un monde disparu, des moeurs révolues, une société injuste mais stable.

Inventaire des outils à main dans une ferme, textes et photographies de Jean-Loup Trassard, Le temps qu'il fait, 1995

Inventaire affectif des gestes et des instruments agricoles employés dans une ferme de la Mayenne.

La déménagerie, Jean-Loup Trassard, Gallimard, 2004

En 1941, en pleine Occupation, une famille de paysans décide de quitter sa petite ferme de Mayenne pour une ferme bien plus grande dans la Sarthe. Un déménagement considérable pour l'époque, qui mobilise aussi bien un convoi de charrettes à chevaux chargées de meubles et d'outils qu'un train à bestiaux. C'est le début d'une aventure familiale.

Conversation avec le taupier, Jean-Loup Trassard, Le temps qu'il fait, 2007

Le taupier louait ses services dans les fermes et travaillait entre le ciel d'hiver et la terre souvent boueuse à délivrer des taupes le terrain agricole. Jean-Loup Trassard a longuement interrogé celui qu'il connaissait depuis l'enfance. Au récit que fait l'homme de son existence, de ses moyens pour prendre les taupes, de sa quotidienne pensée pour les deviner en leurs galeries, l'auteur noue ses propres images. Surgissent alors, furtifs, cernés de haies touffues, quelques caractères paysans, des éclats de voix saisis à travers le bois épais des portes, l'austère vie des fermes, inchangée depuis des temps immémoriaux, désormais presque disparue.

L'homme des haies, Jean-Loup Trassard, Gallimard, 2012

Selon le désordre de la mémoire, mais avec minutie et un humour discret, un vieux paysan ayant cédé sa ferme à son fils raconte sa vie de retiré sur place, les petits travaux qui l'occupent et ceux qu'il a rudement accomplis autrefois. C'est l'entretien des haies, son ouvrage préféré. Il en détaille les charmes, exprimant du même coup sa profonde solitude. Une solitude dans les choses, qui se console par leur contact, et celui des animaux.